

Tous les chemins mènent à la perfection

Tous les chemins mènent à la perfection

La bibliothèque est calme, comme toujours. Il n'y a que le bruit des touches de l'ordinateur qui résonnent dans cette pièce silencieuse. C'est normal, peu d'élèves viennent lire avec un soleil si resplendissant. Toutes les personnes de ma classe sont dehors : elles discutent. Je les aperçois à travers la fenêtre, elles ont l'air de bien rigoler. Et moi, je suis là, toute seule, devant l'ordinateur. Mais pourquoi fallait-il que le professeur donne cet exercice aujourd'hui, avec un temps pareil ? Ça fait déjà deux jours qu'il nous a dit : « Pour fêter le cinquantenaire du lycée Camille PISSARRO, je veux que vous fassiez des recherches sur l'histoire du lycée, de sa création à aujourd'hui. Vous me rendrez un dossier complet ! Attention, ne vous y prenez pas trop tard, c'est plus dur que vous ne le pensez ». Quand il avait dit cette dernière phrase, il m'avait lancé des yeux accusateurs, il ne voulait citer personne mais son regard le trahissait. Il est vrai que je m'y prends souvent à la dernière minute. Mais ce temps-là est fini, j'ai décidé de changer, c'est sûr que mon bulletin m'y oblige un peu. C'est pourquoi, j'essaye déjà de chercher des informations sur ce lycée, dans lequel je ne veux plus rester. L'école : ça n'a jamais été mon fort ! Cet endroit ne provoque en moi qu'un sentiment de dégoût, le lieu d'un échec permanent. Je ne pense pas que c'est en connaissant son histoire que ma vision à son égard changera ; mais tant pis, un travail reste un travail.

Le lycée Camille PISSARRO a été construit en 1959, dans la ville de Pontoise...

Encore un site qui ne m'apprend rien de bien nouveau. Je sais déjà quand le lycée a été construit. Moi, ce que je cherche, ce sont des informations nouvelles : des histoires pleines de rebondissements, des événements que personne ne connaît.

Photo d'une classe de filles prise en 1959 à Pontoise

Elles sont toutes assises bien sagement, leurs jambes repliées, avec des tabliers blancs, sauf une, c'est bizarre, elle, elle est en noir. Heureusement qu'elle est là ! Ça tranche avec la monotonie de cette photo. Cela non plus ne m'apporte rien de bien nouveau.

Tiens ... cette page me semble intéressante. Je clique dessus pour mieux voir de quoi ça parle. C'est la page d'un journal datant d'avril 1993.

Drame à Pontoise

Un adolescent du lycée Camille PISSARRO a été retrouvé mort ce matin. C'est la femme chargée de l'entretien des lieux qui a découvert le corps dans une salle de chimie de l'établissement. Il a pu être identifié, il s'agit du jeune Robin MELIANI, étudiant en classe de seconde.

Personne n'a jamais évoqué cette histoire. C'est bizarre, je me demande si quelqu'un a déjà entendu parler de ce drame ? Ça peut être intéressant... Je modifie donc l'objet de mon étude, pour essayer d'en savoir un peu plus sur cette affaire. C'est parti, je lance la recherche. Il y a une autre page de journal concernant ce sujet, je m'empresse de cliquer dessus.

La mort de Robin MELIANI : affaire déjà classée !

Le lycéen de 15 ans retrouvé mort au lycée Pissarro est déjà une histoire classée. En effet, les inspecteurs de police ont déclaré hier que l'adolescent avait été tué par empoisonnement. Les recherches pour trouver le coupable ont été prises très à cœur par les détectives ; mais elles ont été peu fructueuses étant donné que le meurtrier n'a pas été retrouvé. La femme de ménage, qui avait découvert le corps, a été hier innocentée. Les officiers de police ont fini par conclure que ce ne devait être que l'action d'un autre lycéen. Mais par manque de temps et de moyens, il fut impossible d'interroger tous les élèves. C'est donc avec un grand point d'interrogation que cette histoire se finit.

Je me sens tressaillir de la tête aux pieds. Ce n'est pas le genre d'histoire que l'on raconte aux petits enfants pour les aider à dormir. Ce crime est particulièrement atroce. Comment peut-on bâcler une enquête comme celle-ci ?! J'essaye en vain de chercher d'autres informations sur ce sujet, mais c'est mission impossible.

Je ne sais pas si je vais introduire cette mésaventure du lycée dans mon exposé. Ça ternirait l'image respectueuse de cet établissement.

Je l'imprime quand même, on ne sait jamais, ça peut toujours servir. *Dring ...* Mince, ça sonne déjà ! Je n'avais pas vu le temps passer.

C'est dans la précipitation que je range mes affaires et éteins l'ordinateur. De sa petite voix aigüe, la bibliothécaire me demande : « ça a été ? Vous avez trouvé ce qui vous intéressait ». Je lui réponds rapidement d'un bref sourire : « Oui, merci ». Mon sac sur l'épaule, je commence à courir jusqu'au quatrième étage du bâtiment C.

Tiens, ça serait bien de trouver pour mon exposé pourquoi ils ont construit des bâtiments aussi hauts et autant d'escaliers !

C'est avec la foule d'élèves se pressant dans les couloirs, que je parviens enfin jusqu'à ma salle. J'aperçois au fond de la classe Elina qui me fait de grands signes pour que je vienne m'asseoir à côté d'elle. Je prends place et commence à sortir mes affaires d'Allemand. Une fois que le professeur a fini de faire l'appel, je commence à parler avec Elina, de ma découverte toute récente.

« Tu sais, le dossier que l'on doit rendre, dans une semaine au professeur d'histoire ? J'ai déjà commencé.

- Julie qui s'avance dans ses devoirs ! On aura tout vu !
- Là n'est pas la question ! Pendant que je cherchais des informations, je suis tombée sur une page de journal datant de 1993. Tiens je te l'ai ramenée, lis-la.
- Montre ! *Drame à Pontoise, le 4 avril ...*
- ... chut, lis dans ta tête, je ne veux pas que des gens nous entendent ! »

Pendant qu'Elina lit l'article que je lui ai passé, je jette un rapide coup d'œil dans la classe pour vérifier que personne ne nous regarde. Non, c'est bon, je suis rassurée, tout le monde écoute passivement le cours et semble dormir sur place. Je regarde à nouveau ma voisine pour voir ses réactions. Elle fait une tête de merlan frit ! Je ne peux m'empêcher de sourire. La pauvre, elle ne sait même pas que son expression est déplorable. Je la vois relever doucement les yeux de la feuille, je pense qu'elle a fini de lire.

« Cette histoire me laisse sans voix. Ce n'est vraiment pas très gai. ! »

- C'est peu de le dire. Je pense que tu veux en savoir plus, alors je ne te fais pas attendre. Moi aussi, en lisant ce premier article, j'ai voulu connaître la suite, j'ai donc lancé une recherche. Et, malheureusement, je n'ai trouvé qu'un seul autre écrit »

Elle s'empare de la feuille, tel un rapace sur sa proie. Je suis tout agitée. Ça me fait vraiment du bien de pouvoir parler de cette histoire à quelqu'un. Car mine de rien, ce meurtre me tracasse. Elina me donne un coup dans les côtes. Je la regarde, elle me tend le papier, je vois bien qu'elle est sceptique.

« C'est vraiment horrible ! s'exclame Elina. Ce n'est pas juste, il n'est pas résolu, ce meurtre. Les parents de Robin, ils ne sauront jamais qui a tué leur fils. En plus, on ne sait même pas s'ils sont encore vivants.

- Mmm, elle est bizarre cette histoire, j'ai cherché d'autres explications sur ce crime, mais ce sont les seules pages que j'ai trouvées. Je pense que...
- ... Elina ! Julie ! Seid still !!

Mince ! Le professeur d'Allemand nous a entendues. Nous nous tîmes alors jusqu'à la fin du cours, nous aurions toute la récréée pour continuer à parler de ça !

La cloche sonne. Une phrase me traverse alors l'esprit : « Sauvée par le gong » ; je me mets alors à rougir. J'ai vraiment honte de penser ce genre de chose, mais il faut dire qu'avec cette histoire, je n'ai pas trop envie de participer et d'écouter en cours.

Elina et moi, nous nous pressons pour être le plus vite possible dehors. C'est donc quatre à quatre, que nous dévalons les étages qui séparent notre salle d'Allemand de la cour. Une fois arrivées en bas, nous reprenons notre souffle, car mine de rien, descendre quatre étages en courant, ce n'est pas de tout repos. Nous nous dirigeons vers la cantine, par chance, il n'y a pas beaucoup de monde ; ce qui est d'une grande rareté. Nous prenons place dans le réfectoire et commençons à manger. Nous ne nous parlâmes pas du repas : c'est un moment sacré.

Une fois nos plateaux débarrassés, nous nous déplaçons aussi vite que des mollusques vers notre salle de physique.

Nous voilà arrivées devant la porte.

Nous ôtons notre sac de notre épaule, c'est fou comme ça peut être lourd ! Comme à notre habitude, nous nous adossons près du radiateur, pour que celui-ci nous réchauffe un peu. Chacune de notre côté, nous rêvassons. D'un coup, je remarque que nous sommes seules dans le couloir. C'est étrange, normalement, à cette heure, notre classe devrait déjà être rassemblée devant la salle dans son brouhaha habituel. Pourquoi ne sont-ils pas là ? Serions-nous en avance ? ! Etonnant, ce n'est pourtant pas notre genre, à Elina et à moi, d'arriver avant les autres. Nous entendons alors retentir la sonnerie, et toujours personne ! Cela commence à devenir presque inquiétant. Je me demande ce qu'ils font tous ! C'est alors que la conseillère d'orientation passe dans le couloir. Elle me dévisage et me dit : « Mademoiselle BIDI, que faites-vous ici ? Vous devriez être avec les autres, pour la petite visite du lycée ».

Zut ! On avait complètement omis cette visite. Mais quelle idée de nous faire visiter le lycée, alors que nous y sommes déjà depuis deux mois ! « Nous avons oublié cette virée pédagogique ! Pouvez vous nous dire quel bâtiment notre classe est censée visiter ? ». La conseillère d'orientation me répond avec un air hautain : « à l'heure qu'il est, ils doivent être dans le bâtiment scientifique : le bâtiment A ; vous feriez bien de vous dépêcher mademoiselle ».

Sans même prendre la peine de lui répondre, je commence à courir vers le bâtiment A.

Elina est sur mes talons. Au milieu de la cour, elle s'arrête, je la regarde avec un air effaré !

Mais pourquoi s'arrête-t-elle maintenant ?

- « Désolée Julie, mais je n'ai pas envie de courir, je vous attendrai dans le bâtiment administratif. Continue sans moi ! Tu as promis à ta mère d'être plus sérieuse, vas-y ! »

Je lui adresse un petit sourire forcé, et à contre cœur, je reprends ma course. J'arrive dans le bâtiment A, j'arpente les couloirs, en espérant trouver le plus tôt possible ma classe. Prise dans mon élan, je heurte de plein fouet quelqu'un. Je regarde la personne que je viens de percuter avec violence. Malheureusement pour moi, c'est un professeur. Il est grand. Il porte une immense blouse blanche qui lui tombe jusqu'aux genoux.

Les traits de son visage sont crispés. Derrière sa grosse barbe grisâtre, je vois bien qu'il ne sourit pas.

Il n'a pas l'air d'avoir apprécié cette petite rencontre. Il commence alors à me réprimander avec sa grosse voix. Il hurle presque dans le couloir, qui, il y a quelques secondes, était calme. Je n'ai pas vraiment envie de faire ma maligne. Je suis gênée, je sens mes joues qui commencent alors à rougir. Mes yeux se baissent. J'écoute sans broncher ce qu'il a à me dire :

« Mademoiselle, on ne vous a jamais appris la politesse ? On s'excuse normalement, c'est la moindre des choses ! Vous auriez pu regarder devant vous ! En plus, c'est interdit de courir dans les couloirs ! Regardez-moi, quand je vous parle !! »

Je lève alors timidement les yeux vers ce géant. Le visage de mon interlocuteur se fige alors, il me regarde attentivement. Il semble maintenant très étonné. Son expression se radoucit brusquement. D'une voix chaleureuse et sympathique, il reprend alors son discours :

« Je ne vous avais pas reconnue. Désolé ! Vous alliez sûrement en cours, je ne vous retarde pas plus longtemps. Allez-y ! Mais faites attention de ne pas renverser quelqu'un d'autre ! »

Il dit cette dernière phrase avec un petit ton ironique. Le voilà maintenant qui part avec un grand sourire. Je suis choquée par un tel retournement de situation. Cet homme est passé en peu de temps d'une vraie colère à une gentillesse tout à fait anormale. Je suis légèrement perturbée par un tel revirement de situation. En plus, ce professeur semblait me connaître, alors que moi, je ne l'ai jamais vu. Le temps m'empêche à de plus longues réflexions. Je ne voudrais pas retrouver ma classe une fois la visite terminée. C'est donc avec une détermination encore plus grande que je me remets à courir.

Quand tout à coup, mon regard se pose sur une porte.

C'est une petite porte marron, elle semble cachée au fond du couloir. Je ne sais pas si je l'ai déjà vue avant. Elle se trouve à coté de deux grands arbustes en plastique.

Je ne saurai pas comment l'expliquer, mais je suis attirée par cette porte. C'est donc en oubliant toutes mes bonnes résolutions, que je me dirige vers elle. Je la pousse, elle ne grince pas, elle est étrangement silencieuse. Je m'avance dans un petit couloir sombre, ce couloir ne ressemble à aucun autre.

Il est étroit, une odeur d'humidité flotte dans l'air. Ce couloir descend en pente douce. Le sol n'est pas carrelé : il est en terre battue. De faibles lumières sont fixées au mur. Elles éclairent à peine. Il n'y a aucune trace de passage récent dans ce couloir. On se sent prisonnier, aucune fenêtre ne me permet de voir dehors. Je m'aventure donc pendant une quinzaine de minutes sur cet étrange chemin. Il semble interminable. J'arrive devant une autre porte, celle-ci semble encore plus petite que la précédente. Elle est rouge écarlate. Tout cela me fait penser au voyage d'Alice aux pays des merveilles : d'abord ce tunnel, semblable au terrier du lapin, puis cette porte, devant laquelle je me trouve trop grande. J'hésite pendant un bref instant à faire demi-tour. Mais je repense à tout le chemin parcouru et je décide de continuer. Je veux en savoir en plus. Je regarde à nouveau cette porte. Sa poignée est verte. Cela provoque un véritable contraste avec la couleur rouge. Je ne peux plus résister : j'entre. Mon cœur bat la chamade, des gouttes de sueur perlent sur mon front. Mes yeux se ferment. Une luminosité impressionnante se dégage de la salle.

Je mets quelques secondes à m'habituer à ce changement d'éclairage. Je distingue maintenant parfaitement ce qui se trouve dans la pièce.

Au milieu : une grande table imposante en bois massif. Une vingtaine de chaises faites du même bois sont parfaitement bien rangées autour. Au bout de la table, une chaise se distingue des autres. Elle est plus grande et plus belle : on dirait un trône. Ce mobilier est si différent ce celui que j'ai l'habitude de voir dans le lycée ! Mon regard se pose maintenant sur le côté droit de la salle. Il y a des paillasses, semblables à celles que nous utilisons en physique et en chimie. Sur ces tables de travail : des fioles contenant des mélanges bizarres. Des éprouvettes, des ballons, des pipettes jaugées, des tubes à essai sont disposés en vrac sur ces bureaux. On dirait un mini laboratoire scientifique. Cet espace m'intrigue et me fait frissonner. Je ressens un sentiment d'inquiétude en regardant tous ces mélanges excentriques. Je décide de ne point m'attarder dans cet endroit étrange.

Il n'y a rien d'exceptionnel du côté gauche de la pièce : un sofa vert et une table basse

débordante de papiers, c'est tout ce que je vois de ce côté-ci.

Je distingue alors un tableau noir, qui m'avait jusqu'alors échappé.

Sur ce tableau, j'aperçois des inscriptions. Malheureusement, je ne parviens pas à lire ce qui est écrit dessus. Je décide alors d'entrer dans cette curieuse pièce, l'envie d'en savoir plus dépasse mon angoisse.

Je m'approche silencieusement du tableau afin de voir les inscriptions notées dessus.

Deux dates y sont notées, je commence à lire :

4 avril 1993 tentative échouée

30 novembre 2009 ??

Qu'est-ce que cela veut dire ? Le 4 avril 1993, c'est la date de la mort de Robin MELIANI ! Serait-ce une simple coïncidence ? Ou bien cette pièce aurait-elle un quelconque rapport avec le meurtre du lycéen ? Mais pourquoi à côté de cette date, y a-t-il marqué « tentative échouée » ? L'autre date me dit aussi quelque chose. C'est la date d'aujourd'hui. Mais que va-t-il se passer ? Ça signifie quoi ces deux points d'interrogation ?

J'entends alors des bruits de pas. Prise de panique, je décide d'aller fermer la porte et de me cacher derrière le sofa. Dans la salle, des personnes rentrent. Elles sont toutes en blouses blanches, semblables à celles que j'utilise pour les travaux pratiques de chimie. Je reconnais dans ces individus : mon professeur de physique, de SVT, le professeur que j'ai percuté. Je comprends alors que c'est l'ensemble des professeurs du lycée des matières scientifiques qui sont là devant moi. Ils commencent tous à s'agiter, ils prennent des fioles, les remplissent, en versent d'autres. On dirait une fourmilière en pleine agitation. Ils semblent savoir parfaitement ce qu'ils font. Ils ne se parlent pas. Ils se contentent simplement de manipuler des liquides. Je les regarde, intriguée. C'est une drôle d'activité dans un lycée !

C'est alors qu'une main gigantesque me soulève de terre : c'est celle de mon professeur de physique. Il me regarde avec un sourire ravi. Il m'attache sur le trône que j'avais repéré tout à l'heure. Il commence alors à me parler, sans même me laisser le temps d'expliquer les raisons de ma présence ici.

« Bonjour Julie ! Comment vas-tu ? Tu n'es pas à la visite avec les autres ? Tu dois toujours te différencier, quel sacré numéro tu es ! Nous sommes heureux de te voir parmi nous. Mais excuse-moi, j'ai failli manquer à mon devoir en ne t'expliquant pas les raisons de notre présence ici.

Tu te demandes sûrement ce que l'on fait !

Comme tu peux le voir, nous nous réunissons secrètement entre professeurs de physique, de

chimie et de S.V.T. La pièce magnifique dans laquelle tu te trouves, est notre repaire.

Nous sommes là pour créer une race d'élèves qui n'existe pas encore : « l'élève parfait ».

Nous voulons concevoir un élève, qui connaît toujours ses leçons, qui participe en cours, qui ouvre la porte aux professeurs, qui a toujours de bonnes notes, qui sourit en permanence ...

Cet élève, c'est un peu le contraire de toi.

Voilà maintenant cinquante ans que tous les professeurs des matières scientifiques se passent le mot de cette création. Nous travaillons dessus depuis l'ouverture du lycée, donc depuis 1959. C'est un travail pénible et éprouvant. On ne pensait pas au début que ce serait si dur. Mais trouver les mélanges parfaitement bien dosés pour que l'opération soit un succès, est un long travail.

Tu as découvert la mort de Robin MELIANI. Il était pourtant gentil. Il avait tout comme toi décelé l'existence de notre comité. Notre tentative pour le transformer en élève parfait a malheureusement échoué. C'est dommage, mais c'est ce qu'on appelle une erreur de dosage. Je pense qu'aujourd'hui, nous avons réussi à trouver le mélange parfaitement équilibré. Alors tu vas

- Alors elle est tombée dans le panneau ? Vous avez réussi ? Elle correspond parfaitement au profil que vous recherchez n'est-ce pas ? »

Cette voix, je la reconnaissais. C'était celle de la conseillère d'orientation. Alors, elle aussi, était de mèche avec ce comité de blouses blanches ! Au moment où je m'apprêtais à essayer de me détacher, un autre homme en blanc prit la parole :

- « Chut Sabine, nous n'avons pas encore commencé la procédure. Mais il est vrai que cette fois, toutes les caractéristiques sont présentes. Félicitations, tu avais vu juste !!
- Merci, allez commençons !! »

Commencer quoi ? Je ne comprenais plus rien, je voulais me réveiller. Ce n'est pas possible, qu'allait-il se passer ? Qu'allait-on me faire ? Je voulais hurler *Au secours*, mais ma gorge était tellement sèche qu'aucun son n'en sortait. Un professeur, que je ne connaissais pas, s'approcha de moi, une seringue à la main. Il enfonça l'aiguille dans mon avant-bras. Une douce chaleur m'envahit.

J'ouvre les yeux doucement. Une lumière blanche m'aveugle, je les referme alors rapidement. Plus lentement cette fois, je lève mes paupières. Je suis allongée sur un lit blanc. Je suis à l'infirmerie. A côté de moi, j'aperçois Elina. Je la regarde. Elle en fait de même. Elle me sourit !

- « Pourquoi t'es-tu évanouie en plein couloir ? Heureusement que le professeur de

physique passait par-là ! Ça va ?

- Merci chère amie, de vous inquiéter pour ma santé, mais rassurez-vous, je vais très bien, ce n'était qu'une petite chute de tension banale étant donné mon état physique déplorable.

Maintenant, si vous me le permettez, j'aimerais quitter ce lieu, pour me rendre en cours de français »

- Hou la la ! Je crois que tu as encore besoin de repos !
- Non merci, je me porte parfaitement bien ! Madame, pouvez-vous, je vous prie aller remplir les papiers nécessaires pour justifier mon retard en cours. Merci d'avance »

Sur ma demande, l'infirmière quitte les lieux pour aller remplir les formulaires. Elina recommence alors à me parler :

« Tu sais, pour l'histoire du lycéen mort, j'ai pensé que l'on pourrait sécher les cours, pour mener notre propre enquête. Ça te dit ?

- Mais ma pauvre amie, vous n'avez donc pas compris que cette histoire était tout droit sortie de mon imagination. Ma chère, vous être vraiment trop naïve. Veuillez maintenant me laisser seule, votre présence m'insupporte. J'ai du mal à endurer des personnes si peu investies scolairement. »

Dans une salle secrète, dans les sous-sols du lycée Camille PISSARRO, on peut voir un tableau noir. Sur celui-ci, il est écrit :

4 avril 1993 tentative échouée

30 novembre 2009 réussite parfaite

FIN